

LE JOUR, 1954
04 Mai 1954

RAMADAN UN ASPECT SOCIAL DE LA VIE SPIRITUELLE

Une religion est une discipline au service d'une foi. Le culte rendu à la Divinité ne saurait être quelque chose d'intérieur seulement et de secret. La présence de l'Éternel appelle le témoignage de l'homme ; et le mois du jeûne rappelle à l'Islam, à son tour, la primauté du spirituel. Le Créateur a des droits sur l'homme ; il ne veut pas que l'homme abuse et s'égare.

Il n'est pas de religion spiritualiste qui n'impose le sacrifice de quelque manière. Les guerres et leurs suites, les difficultés économiques et sociales ont atténué les contraintes et imposé les tolérances. Mais le principe reste entier.

Ce qui distingue l'homme dans la Création, c'est sa vocation au spirituel, c'est l'adhésion de son esprit et de son cœur à la réalité d'une Autorité éternelle ; et c'est le libre hommage de son obéissance.

L'homme de tous les jours, l'homme repu est moins près du divin que celui qu'une ascèse raisonnable inspire ; et la faim et la soif de l'infini croissent dans la mesure où la chair s'allège du poids des nourritures terrestres. L'esprit a ce devoir et ce pouvoir de tempérer nos appétits et nos fringales ; il a ce privilège d'élever l'âme en mortifiant la chair.

Une digestion laborieuse a toujours eu quelque chose d'inhumain.

Autant un congrès économique à étiquette confessionnelle nous choque, autant la loi du jeûne nous paraît politique et sociale. Ce temps est celui du déchaînement des appétits ; sa sociologie est économique par dessus tout ; et les peuples s'agitent et les passions s'exaspèrent pour des matières grasses et pour des amours profanes.

Radio-Liban a diffusé, avec les nouvelles du matin, l'appel du Mufti de la République à ses coreligionnaires pour le début du Ramadan. Nous approuvons pleinement cela et nous trouvons un sens symbolique et profond au geste lui-même. Tout ce qui sert l'esprit, sert la société humaine. Tout ce qui porte à une élévation de l'âme fait progresser une civilisation. Tout ce qui limite les droits de l'instinct au profit des droits de la raison a sa justification et sa grandeur. Et rappeler, d'une station de radio, la nécessité de l'adoration et les devoirs de la mortification et de la charité confère à une société humaine un caractère de noblesse sociale.

Le matérialisme contemporain est une lutte contre le spirituel. Ses exigences sont celles de la chair et du sang seulement. Sa loi va plus loin, en dureté, que celle du talion. Certes, il est nécessaire et juste que tout homme vive honorablement et mange à sa faim ; certes, il est impérieux qu'une société plus humaine s'organise, dans la connaissance généralisée de la dignité de l'homme ; mais, sans la valeur que l'esprit leur confère, que valent la dignité humaine et le pain quotidien ?

Le Liban a cette chance de comprendre et d'honorer toutes les formes de la prière. Au carrefour des monothéismes, c'est sa fonction même, c'est sa fonction organique d'être l'asile et le haut-lieu de toutes. Quand on lui parle d'adorer Dieu et de le servir, il se montre

attentif. A l'âge de la puissance atomique surtout, quelle serait donc la raison d'être de l'homme si ce n'était celle-là ?